

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1936-1937)**

Heft 240

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Anciennes et nouvelles formules de photographie panoramique

PAR

Ph. CHOFFAT*(Séance du 19 février 1936.)*

Sommaire. — Après quelques définitions relatives à la photographie topographique, on rappelle les deux solutions terrestres pour couvrir un tour d'horizon: le panorama à facettes et le panorama cylindrique, opposant certains de leurs avantages et désavantages. Les appareils ayant permis de faire de ces derniers sont classés par schémas-types; une première bibliographie y est jointe. Un panorama en relief, défilant d'un mouvement continu, a été projeté sur l'écran.

Admettons que, de toute la lumière diffusée par les points d'un paysage, les rayons qui traversent un objectif photographique forment un faisceau à deux nappes antérieure et postérieure symétriques (par rapport aux points nodaux); une section faite dans la nappe postérieure dans une position déterminée suffit à définir tout le faisceau.

Pour que les images photographiques y soient les plus nettes, nous choisissons cette section (surface sensible) dans la certaine tranche d'espace (d'épaisseur = profondeur de foyer ω , d'étendue limitée par l'angle de champ de netteté, et sensiblement plane pour les bons objectifs) optiquement liée à l'objectif ($1/p + 1/p' = 1/f$), où se condensent individuellement le mieux les pinceaux de rayons venant des points du paysage ($p=f$ si $p'=\infty$ ou assez grand). Nous la choisissons plane, perpendiculaire à l'axe optique, centrée sur lui, à une certaine distance telle (distance focale) du point nodal d'émergence, que la netteté moyenne de l'image totale soit optimum (flou admis = φ), et nous y repérons (par construction) les traces (axes) de deux plans orthogonaux passant par l'axe optique, auxquelles nous rapportons les coordonnées des images (*orientation interne*).

Pour autant qu'elle demeure inaltérée (retraits!) dans ses dimensions, cette section photographique reconstitue le faisceau réel lorsqu'on la place avec la même orientation interne en face d'un centre d'observation.